

La collégiale Notre Dame

Une Collégiale est une église créée à la suite d'un vœu et prise en charge par des chanoines : prêtres vivants en communauté sous la règle de Saint Augustin. Il y eut 20 fondations de prébendes pour St Pierre, 12 pour Notre Dame réduites ensuite à 8. (Une prébende étant un revenu versé aux chanoines).

A la tête du chapitre de St Pierre se trouvait un «Prévost». Le dernier prévôt de St Pierre fut Pierre de Magnac qui, à la Révolution, dut s'enfuir et retourna en son Périgord natal (Excideuil 24), il occupait ce qui devint ensuite le château Vandamme (« la Frégate »).

La collégiale Saint Pierre date de 1072, elle était «exempte » c'est-à-dire ne dépendait que de Rome, elle ne se termina qu'après 1075 Elle subit bien des vicissitudes : pillée et saccagée par les « gueux » en 1566, divers incendies et surtout celui de 1672 la détruisirent en grande partie, ainsi que les maisons voisines occupées par les chanoines. D'abord, plus ou moins restaurée, ultérieurement, afin de réduire les frais de reconstruction définitive, il fut convenu en 1776 de fusionner le Chapitre de St Pierre et celui de Notre Dame. La destruction commença le 04/04/1788, afin que la reconstruction puisse se faire sur des « bases saines », mais la Révolution éclata. Les matériaux furent dispersés et vendus ainsi que différents objets le 03/10/1791. Les cloches furent enlevées le 18/11/1791.

La Paroisse St Nicolas dont on trouve trace dès 1597, regroupait des « ouailles » demeurant comme suit : « la ligne passait par la rue d'Aire en bas, la grand place qu'elle coupait puis remontait le long de la rue des Ecoles presque jusqu'à l'ancienne Porte de Bergues, cette ligne descendait par la rue « profonde » à la partie du territoire communal de la ville de Cassel qui en fait suite, à partir de la rue de Dunkerque, en deça de l'Abreuvoir ». Elle s'élevait sur la pente qui porte son nom actuellement, où le Docteur De Smyttère fit élever une « chapelle souvenir ». (*Actuellement en travaux pour devenir un gîte ? 2020*)

La Collégiale Notre Dame

*Notre église est, comme souvent en Flandre, une **hallekerke**, église halle, celle-ci est constituée de trois nefs d'égales hauteurs, d'égales largeurs.*

La travée centrale du XVII^esiècle est la plus ancienne. La tour est du XIII^esiècle. L'édifice est soutenu par des piliers d'une grande épaisseur, certains entourés de briques après l'incendie du XVI^esiècle.

Les faux chapiteaux, les voûtes en berceaux lambrissés sont du XIX^esiècle.

Cette église est en perpétuelle restauration !

Dès 1808 divers travaux à la tour, repris en 1898, ainsi qu'au clocher.

1895 restauration intérieure

1926/27 nouvelle intervention sur la tour

1950 les murs intérieurs sont blanchis, ce qui efface les fresques de BAF COP, peintre local d'une notoriété certaine.

1990 tout le clocher a été refait, le carillon déposé sans beaucoup d'espoir de retour, étant donnée la fragilité du beffroi, la toiture plate à 4 pans, fut remplacée par une flèche.

Les toitures des nefs à chêneaux encaissés ont été entièrement restaurées en plusieurs tranches de travaux, finis en décembre 2004.

La restauration intérieure a débuté fin 2007, 112 ans après la première !

Deux guerres sont passées par là ! L'église n'a pas été touchée lors des batailles mais les ébranlements des bombardements ont fragilisé l'édifice; de plus sur la butte témoin où est bâtie Cassel, quelques glissements de terrain ont affecté la face nord !

Pour l'instant, un double système de filets tendus dans chaque nef retient les chutes de plâtre et de pierres. L'église fut fermée un certain temps en attendant cette mise en sécurité.

Les cérémonies y sont réduites et les concerts ne peuvent plus y avoir lieu, bien que des orgues du XVIII^e siècle, de sonorité flamande y existent.

Ces notes en italiques complètent celles de la monographie manuscrite de l'abbé Mélis décédé en 1953

Une nouvelle restauration des chêneaux et toitures est en cours sur la face nord 04/2020

La collégiale Notre Dame *d'après des notes diverses de l'abbé Melis et autres*

C'est la seule qui existe encore : Cassel n'a plus qu'une paroisse

On a pensé que l'église primitive de N D a été bâtie sur l'emplacement d'un petit temple païen élevé lorsque le fort de Cassel était une « civitas » avec station romaine.

Les chroniques de Lambert d'Ardres signalent l'existence de cette église avant le XI^e siècle : « comes Robertus fundavit in honorem St Petri ecclesiam in parochia S Mariae Virginis. »

D'après Daniel Tack : "Onze lieve Vrouw kerke van Cassel", fut rebâtie en 1290

1296 occupation de la ville et la vallée par Robert d'Artois

1302 siège de Cassel

1328 2^{ème} bataille de Cassel, 3192 tués : tout fut pillé et incendié, les fortifications furent démolies (cf les flamands à la bataille de Cassel E.Mannier)

1382/1386 : les chroniques de Froissard racontent la dévastation du pays

Bâtie d'abord entièrement avec des grès ferrugineux de Cassel, l'église Notre Dame fut au cours des siècles plusieurs fois incendiée, soit par accident, soit par faits de guerre, soit lors des troubles religieux. Les parties détériorées furent chaque fois restaurées, mais avec maçonnerie en briques du pays.

Elle aurait été incendiée en 1429/1430 lors de la rébellion des casselois contre le Duc de Bourgogne Philippe le Bon ?

Elle le fut en 1477 le 9 août (alias 1470) lorsque Louis XI, roi de France irrité contre les flamands fit piller la ville et mettre le feu à tous les édifices, sans avoir égard aux couvents et églises.

Elle fut endommagée par le feu en 1585, le 14 juin lors des incursions des gueux. Ceux-ci avaient déjà dévasté les églises de Cassel et particulièrement N D en août 1566 (cf Au temps des gueux M.Coulon)

Cf Notre vieille Flandre II p 488 (Vandenpitte) : Me Jean Hebschap doyen de chrétienté, chanoine et pasteur de N D, Me Cornil Vlamynck, doyen chanoine de la Collégiale St Pierre et pasteur de l'église StNicolas, les « margliseurs » et les notables des deux dites

églises paroissiales adressent une requête aux Archiducs, dans laquelle ils exposent qu'en 1582 durant les guerres intestines, les dites deux églises avec la plus signalée des maisons en icelle ville, ont été brûlées et ruinées, que depuis quelques années on a garanti les autels et le chœur de l'église N D par une toiture de chaume.... »

*En 1631 incendie sous l'occupation espagnole, c'est après que l'hôtel de ville fut reconstruit en 1634...Cassel avait alors 1300 habitants sur ...1300hectares
Entre 1655 et 1672 autres incendies : les maisons étaient intriquées les unes dans les autres et les ruelles nombreuses, ce fut surtout le secteur du château qui fut atteint, 42 maisons ont brûlé, ainsi que les archives de Saint pierre
Puis vint la bataille du Val de Peene le 11/04/1677 et les armées passèrent...
Entre 1735 et 1739 la toiture de Notre Dame fut refaite en ardoises, il en fallut 2430si l'on en juge par les factures (archives communales de Cassel GG 28A)
En 1756 procès entre les chanoines de la collégiale Notre Dame et les baillis et hommes de fiefs en la cour, ville et chatellenie de Cassel touchant les réparations et réfections à faire à l'église et la tour...et le procès fut long*

A la Révolution l'église ND fut convertie tour à tour en écurie, puis en prison, en hôpital et enfin en temple de la Raison. Fin 1793 la « ci devant »église servait de lieu de réunion à la Sté révolutionnaire et montagnarde de Cassel » (cf bulletin du Comité flamand 1950). Après la tourmente, il fallut faire des réparations, les chapelles et le chœur furent réinstallés. Les activités culturelles ont repris en avril 1803.

*L'ouverture d'un livre de Fabrique le 16/06/1805 a permis d'apporter quelques précisions concernant le XIXème siècle
En 1808 la tour est restaurée puis consolidée en 1850, l'édifice également en 1827 : des poutrelles remplaçant les poutres de bois. En 1834 intervention des plafonneurs et remise en état du chœur, le pavement est refait en 1854
Vitreaux et fenêtres sont restaurés entre 1868 et 1875, une restauration intérieure de toute l'église date de 1895 : une souscription a permis de faire front aux dépenses qui s'élevaient à 8000frs.*

En 1940 Cassel eut beaucoup à souffrir des bombardements allemands mais l'église N D n'eût que peu de dégâts.

En 1944 (19/07) Un arrêté l'inscrivit à l'inventaire des sites dont la conservation a un intérêt général. L'ensemble constitué par l'Eglise, la place de ladite église et les façades et toitures des immeubles qui gardent la place et les 2 tronçons de la rue N.D. Mr Denis du Péage, Président de la commission historique du Nord, estime que d'après ce décret « il n'y a de classé que la façade de l'église en tant qu'elle fait partie de la Place... »

Notons qu'en 1954 le coq du clocher fut emporté par une violente tempête

L'église est un monument gothique cf supra et le chanoine Lotthé : *églises de la Flandre française.*

Note de De Smyttere : il remarque que le mur terminal du chœur est privé d'abside...que la voûte de ce chœur central s'arrête brusquement à angle droit avec le mûr sans aucune

voissure terminale. La profondeur de ce chœur est plus courte de 3 mètres au moins que celle des chœurs latéraux. C'est une anomalie, effet probable selon lui d'un des incendies dont il a été parlé. A la face extérieure du mur du chœur, ajoute-t-il, on peut encore remarquer des traces d'anciennes croisées mais bouchées depuis longtemps par une maçonnerie en briques.

L'opus spicatum : ce genre de maçonnerie de briques longtemps en usage en Bourgogne date de la fin de la Renaissance. *En Bourgogne il y en a certes (Saint Philibert de Tournus) mais dans le Val de Loire aussi cela existe (abbaye de Cormery par exemple) !*

Cave et crypte

La Cave du chapitre : le 12/08/1444 intervint un accord entre le Chapitre de St Pierre et les échevins de la ville, affranchissant des impôts les vins qui entrèrent dans la consommation des chanoines, des supplots ou autres dudit chapitre ou dont ils pourraient avoir besoin pour leur usage.

Le 19/05/1519 le Conseil des Flandres donna une ordonnance sur la même question

Des abus provoquèrent un règlement nouveau pour la Flandre le 15/12/1702. L'article XX précise : les défenses faites aux habitants de la ville et Châtellenie de Cassel de fréquenter et boire dans la Cave du Chapitre de St Pierre et d'y aller chercher ou faire chercher du vin, de la bière ou d'autres boissons au préjudice des impôts de la ville, subsisteront- sous les peines portées par les ordonnances qui seraient renouvelées par ladite Cour, toutes les fois qu'il en sera besoin.

Où se trouvait cette cave ??? Il y a un estaminet rue Maréchal Foch « Restaurant Maxime » qui est connu sous le nom de « kelderitje ». Serait ce la cave du chapitre de Saint Pierre ?

Cet estaminet fut le lieu d'un club de billard, et de rencontres « d'oiseleurs »: canaris ou (et ?) pinsons. Aujourd'hui (2020) restaurant : « Fenêtre sur Cour ».

La Crypte : Dans la monographie de l'abbé Melis il s'agit de la Crypte de Saint Pierre. Cependant une note dit ceci : en 1878 : Au dessus du maître autel de Notre Dame en arrière, se voyait un mur qui terminait le chœur, une petite statuette de la Ste Vierge noirâtre qu'on disait miraculeuse provenant de la Collégiale Saint Pierre, on l'appelait à cause de cela : = O L V van den Crocht.(Notre Dame de la Crypte)

1/ La peinture de droite de la «chapelle de semaine» (chapelle St Jean Paul II) passe pour être une représentation de la crypte de Saint Pierre où un lieu d'adoration de O L V van den Crocht, y fut sans doute établi.

*2/Souvenons-nous : **en 1584** un incendie allumé par un certain Block à la tête d'une horde de gueux, détruisit notre église. Certes elle fut réparée entre **1586 et 1607**
Mais le chœur de St Roch ne fut pas reconstruit alors. Un nouvel autel avait été fixé à une cloison murée.*

Derrière ce mur : la sacristie, le chœur était donc de surface réduite.

3/Entre 1841 et 1845 la chapelle latérale sud fut rebâtie à la demande expresse de l'archevêque de Cambrai. Durant cette restauration on trouva grès et pierres ferrugineuses provenant des anciennes murailles et calcinées par le feu.

Le chœur de Saint Roch avait été remis en son état primitif en 1847 : jamais reconstruit depuis l'incendie de 1594. La sacristie fut reculée derrière le chœur de l'église et l'autel de St Roch transféré sur la même ligne que celui de la Vierge ce qui agrandit l'église et la rendit plus régulière (ceci après la visite et à la demande de l'Archevêque de Cambrai Mgr Giraud 1844)

Octobre 1844 (cf compte rendu de conseils municipaux)

Lettre au sous-préfet : modalités de souscription volontaire pour prolonger la nef. Le conseil doit donner son avis pour éviter la responsabilité qui pèse sur la ville en cas d'accident imprévu.

16/02/1845 (cf compte rendu de conseil municipal)

Autorisation au doyen de faire des travaux sur ses propres fonds et ceux des quêtes, mais le conseil est « positivement déterminé à n'accorder aucun secours à la dépense à faire »

*Le maire STAETEN, DEHANDSCHOEWERCKER, PASTOOR adjoints,
BEHAEGHEL, REGENT, WACKERNIE, COLPAERT conseillers*

4/ C'est en la collégiale castrale qu'avait été édifiée la crypte de Robert le Frison une plaque le rappelle dans ce qui fut jadis la nef de Saint Pierre, devenue jardin public, en haut de la « rampe alpine créée en 1904 ».

« Ici s'élevait la Collégiale Saint Pierre (église du château), construite en 1072 à la demande de Robert le Frison, comte de Flandre, qui l'avait choisie pour dernière demeure. Détruite en 1788 pour cause de vétusté, seule en subsiste la crypte, profanée en 1793. Elle abritait les restes du Frison (mort en 1093) qui furent dispersés et dont le tombeau fut saccagé. Y était vénérée la statuette de Notre-Dame de la Crypte, protectrice de Cassel, dont l'actuelle collégiale porte le nom ».

Malheureusement cela se lit mal....et on voit mal l'intérieur de la crypte qui était bien plus importante, remaniée sans doute après la Révolution car un « bras » partait du fond pour aller où ? il dut être muré vers les années 1925/1930 car les enfants étaient tentés d'y jouer à cache-cache et il y avait eu des éboulements

La tour de Notre Dame

Elle se trouve au milieu de l'église entre le chœur et l'extrémité supérieure de la grande nef. Plusieurs fois atteinte par le feu, elle est vieillie et lézardée en maints endroits.

Cette tour carrée a été restaurée en 1808. Sa partie antérieure a été retouchée, sous le cadran qui date de 1844.

Novembre 1839 cf. compte rendu du conseil municipal

Demande au préfet de refaire la tour de l'église : réparations urgentes. Cette tour continuellement exposée aux intempéries aux tempêtes qui, ébranlée par l'ouragan du 29/11/1833 menace ruines et crainte d'accidents

La flèche n'existe plus dans l'état allongé. Elle est remplacée par une toiture peu élevée à quatre faces supérieures portant la croix de fer terminale et son coq. C'est ainsi qu'on la voit représentée dans le Sanderus au XVII^{ème}, mais sur d'autres gravures antérieures XII^{ème} ou XIV^{ème} elle s'avère pointue et élancée.

Le Doyen Dassonneville note sur le Registre paroissial : En cette année 1927 s'achèvent des travaux commencés en 1926 : la Tour de l'église a été restaurée.

Cette tour possède une horloge et un carillon. L'horloge ancienne provient selon les uns de Théroüanne, selon d'autres de l'Abbaye de Clairmarais, probablement depuis 1679.

Le carillon joue aux heures et demi heures. Son mécanisme est de 8 cloches sur trois rangs dont deux ont 2 grandes clochettes et le 3^{ème} 4 petites.

Les airs du carillon ont été créés par François Knorr ancien chef de la musique municipale de Cassel, compositeur émérite.

Il n'est fait mention des cloches que dans le registre paroissial :

Le 5 Xbre 1823 la cloche pesant 685 livres a été bénite dans l'église par le Doyen van Troyen, assisté de ses vicaires Mrs Dejonghe et Delassus.

« L'an 1850 selon le doyen Arnould, au mois de février, ont été terminées les réparations entreprises par la Commune pour consolider la charpente intérieure de la tour. La même année le 22 juillet a eu lieu la bénédiction solennelle de 2 nouvelles cloches, dont l'une pour servir de 3^{ème} pour un accord est du poids de 1876 livres et l'autre de 300 livres devant servir de « din-din ». Melle Clotilde Moreel fut Marraine de la première et Mr Ch. Dehandschoewercker en fut le Parrain. La petite cloche « din-din » a été donnée par Mme Vve Moreel, Me Poillon en fut le Parrain et Mme Flavie Desmyttère épouse de Mr le Maire en fut la Marraine.

La bénédiction fut faite par Mr Dehaene, chanoine honoraire, curé doyen de St Amand à Bailleul, commis à cet effet par Mrs les vicaires généraux du chapitre métropolitain. Le nom de St Roch a été donné à la plus grosse, celui de St Aimé à la plus petite. »

Dans l'inventaire fait pour la commission d'Art Sacré et d'histoire du diocèse de Lille il est dit qu'il y a 3 cloches une grande 1m46 de diamètre, une moyenne de 1m12, une petite de 0m60.

Les cloches furent électrifiées en 1932 par la maison Nottin de Lille qui installa aussi un « Angelus automatique ».

Le carillon n'existe plus, il fut enlevé et transféré à Strasbourg par ordre du spécialiste attaché à la D R A C et déposé chez un fabricant de cloches. Depuis des années il est prévu de le rapatrier... mais pour le mettre où ??? et quoi en faire ???

.Intérieur

L'église a une longueur totale de 52 mètres

Le chœur et l'autel de la Sainte Vierge : un degré à monter,
longueur : 12m50, largeur : 6m95

Le chœur et l'autel de St Roch : un degré à monter 5m75 de long en dehors jusqu'au banc de communion

Le chœur du milieu : 3 degrés à monter : 9m70
Longueur de la nef de la Sainte Vierge 30m30 largeur 6m 85
Longueur et largeur de celle de Saint Roch = comme celle de la Vierge
La nef du milieu mesure 30m de longueur et 6m80 de largeur

Le 3 juillet 1834 on a « renouvelé » le Maître autel et celui de Saint Roch
Le 29/11/1834 les deux dits autels ont été terminés par les plafonneurs
En Xbre 1834, a été placé le nouveau tabernacle

Chœur central de l'église et nef centrale

Le Maître autel de style Louis XV en marbre gris veiné de blanc avec application de fleurs en relief est orné d'une arche d'alliance sur laquelle reposent deux têtes d'anges qui sourient entre leurs ailes (*cf chanoine Loothé*).

Il est classé : Cassel, Eglise, Maître autel, marbre et bois sculpté et doré XVIII ème siècle, arrêté du 20/Xbre/1916.

Au dessus du maître autel on remarque un grand tableau : l'Assomption de la Sainte Vierge, belle copie d'après Raphaël (*cf D.Tack*). Ce tableau a remplacé la statuette de N.D. de la Crypte.

En 1829 (*selon le Dr de Smyttère*) les anciennes poutres transversales des nefs, décorées d'inscriptions historiques profondément gravées, furent remplacées par d'épaisses traverses de fer. Les 6 colonnes principales de soutènement des voûtes et leurs chapiteaux furent aussi restaurées. Les inscriptions en flamand, en lettres gothiques sur les poutres supérieures du chœur principal avaient été recouvertes en 1827, lors du plafonnage. (*cf notes sur les poutres*).

Côté droit du maître autel

I Als wy het spynt haver voor XII, de geerste voor XVII eenen boonen XVIII pont hebben geheete, ô ose zode wel zeer noode daer voor gemeten

Quand nous avons consommé le setier d'avoine au prix de douze livres, celui d'orge à dix sept, et celui de fèves au prix de dix huit livresoh ! même à ce prix elles étaient mesurées parcimonieusement

En face du maître autel (aen het aenzicht)

II Hoc in templo summe Deus precum vota suscipe

En ce temple, Dieu souverain, accueille nos vœux suppliants

elle était précédée de celle qui suit

III Dit werck by Gilles Dewitte, begont ende niet gedaen, is voleynt by Loys Adriaen 1587
Cet ouvrage commencé et non terminé par Gilles DEWITTE,
fut achevé par Louis ADRIAEN en 1587

sur une poutre de la nef du milieu : aen de bolken van den middlebeuck

IV Gratia Dei et devastationem 1583 et reparationem 1607

vidit Joes Hodschap decanus et pastor
*Par la grâce de Dieu, Jean HODSCHAP, doyen curé, a vu la dévastation,
1583, et aussi la réparation, 1607*

Double texte placé à l'autel de la Vierge (chœur de gauche)
aen den Onse Lieve Vrouwe altaer

V Noyt zulke tyden om misdaeden als men schreef duyst vyf hondert 83,
zach men de kerke **van Cassel** branden

Jamais pareils temps de crimes... Quand on écrivait 1583, on vit brûler l'église de Cassel

VI Mathieu Reys f(ili)us Richard, hier woonachtig, heeft gemackt **dit werk**,
met Godt **almachtich, in't jaer 1586**

Mathieu REYS fils de Richard, demeurant ici, a fait cet ouvrage en l'an 1586

Avec l'aide de Dieu tout puissant

Inscription placée sur une autre poutre de la nef centrale

VII By den heretyken reys **met ten viere** was ik **gheruineert**, 1583.

Op hope van ryken peys by de katholyken worde **gherepareert, 1607**

Lors du passage des hérétiques en 1583, je fus ruinée par le feu.

Dans l'espoir d'une paix féconde, je fus restaurée par les catholiques, en 1607.

Inscription placée au dessus des stalles du chœur (boven het zitten)

VIII Als men dit werck dede stellen, met goed advys, zach men't coorne **'t spynt gelden**
XXV tich pont was den prys

Dit werk heeft ghemaect Mathieu Reys, met Godt almachtig, in't jaer XVc **IIIIxx VIItich**

Quand on construisait cet ouvrage, sur bon avis, le froment se vendait 25 livres la mesure

Mathieu REYS a fait cet ouvrage avec l'aide de Dieu tout puissant, en l'an 1587

Stalles elles ne sont plus celles qu'occupaient les chanoines de la Collégiale ; elles sont de construction plus moderne et leurs séparations, en bois peint, sont grillées à jour

La Chaire n'offre rien de remarquable. En bas du double escalier qui y conduit se trouvait un ange aux ailes déployées. Il tenait de la main gauche un écusson avec cette légende : beati qui audient verbum Dei et custodierent illud. St Luc.

Depuis la relation de Mr de Smyttère cet ange s'est envolé !!! (*sic*).

Le Christ de bronze placé sur le pilier d'en face a été donné en 1868 par Mr Ernest Behaghel-Lieven.

Cette chaire fut enlevée lorsque l'on « blanchit » l'église (1967) et déposée dans l'église jésuite, puis elle disparut, et fut brûlée disait un ancien curé du lieu. ?

Chœur de gauche dit de la Sainte Vierge

Notre Dame de la Crypte = *Onze Lieve Vrouw van den Crocht*

Voir notice séparée

Autel en marbre gris du XVIIIème siècle

A gauche de cet autel on note celui de Sainte Philomène construit en octobre 1841.

(aujourd'hui Saint Joseph note l'abbé Melis). Les reliques de la Sainte y furent transportées en procession le 03/02/1842.

Chœur de droite dit de Saint Roch *cf supra Crypte*

D'une lettre de Mr Desplanque de Lille en date du 05/02/1846 (*lettre existant dans les archives paroissiales, jamais retrouvée*) nous extrayons : Mr de Smyttere ne signale que 2 invasions de la peste à Cassel une en 1471, l'autre en 1625/1626 cependant qu'ailleurs il cite en 1348/1349 presque dans toute l'Europe la peste fit d'étranges ravages... les Pays Bas n'en furent pas exempts. Les médecins ne trouvaient aucun moyen pour l'arrêter, ils ne pouvaient découvrir ni la nature, ni la cause de ce fléau. Il y eut d'autres pestes aux siècles suivants, ainsi en 1471 1510 1613 1625/26 1635 1646...

En 1625 la ville de Cassel «était à son tour plongée dans la consternation. La peste qui avait régné dans les environs se manifesta dans une partie de la ville et fit de terribles ravages.... Des personnes pieuses donnèrent à leurs concitoyens l'idée d'invoquer Saint Roch, à l'intercession duquel on recourait ailleurs avec fruit dans les cas de maladie contagieuse... La procession des casselois sortait chaque jour avec le Clergé et les reliques des Saints de l'église, leur dévotion était profonde et sincère, aussi furent-ils exaucés. Au bout de qq jours, ange sur le seuil de la porte d'une maison et la neuvaine de St Roch n'était pas terminée que le fléau avait cessé. Comme témoignage de reconnaissance un autel fut spécialement dédié à St Roch dans l'Eglise Notre Dame.

La peste se déclara à nouveau l'année suivante au mois de Mars, dans la rue du Tambour chez une veuve qui en mourut ainsi que tous les gens de sa maison. Par une sage précaution, le Magistrat qui avait fait construire 3 baraquements à l'écart, ordonna d'y transporter et soigner les malades. Les citoyens valides accoururent invoquer St Roch, le fléau arrêta ses ravages. Les habitants des différentes rues de la ville firent chanter une messe solennelle pour leur Saint Patron pendant l'Octave du mois d'Août, dès cette année 1626. Quand ce fut le tour de ceux de la rue de St Omer d'avoir la messe, ils firent précéder l'offrande d'un jeune enfant symbole de piété et d'innocence, vêtu comme un ange d'un habit blanc avec une ceinture rouge, portant à la main un cierge orné d'un cœur en argent destiné à l'église.

Qqs années plus tard les casselois adoptèrent de petits drapeaux en papier que chaque pèlerin Portait à la main ou à la tête lorsqu'il allait invoquer le Saint au pied de son autel, mais on attachait de vertu qu'aux bannières qui avaient touché les reliques de St Roch en sa chapelle. *(Il existe une bannière de Saint Roch créée en 1871 qui paraît dans les inventaires)*

Une statue de Saint Roch existe dans l'entrée de ce chœur : restaurée en 2013 pour ses doigts amputés, par notre sculpteur accrédité Stéphane Lemaire.

Un dais de procession retrouvé dans un apprentis prit place aussi en ce lieu et fut restauré en 2016. Tandis que la structure de bois et la dorure furent laissées aux soins de notre sculpteur, l'association des Amis de la Collégiale prit en charge les achats divers, des bénévoles se chargèrent de la main d'oeuvre.

Dans la nef de droite face à l'autel de Ste Philomène se trouve la chapelle de Ste Apolline, invoquée contre les maladies et douleurs nerveuses (maux de dents surtout) la statue portait en ex-voto au poignet un bracelet de dents. *(Cette statue n'est plus, ses restes sont cependant gardés sous une « cloche » de verre dans les réserves de la Collégiale), l'abbé Melis la décrit par ailleurs comme une jolie statuette en bois sculpté, doré, (renaissance) sic.*

Cependant en 1960 une coupure de presse cite la neuvaine de Ste Apolline débutant le 09/02

Sainte Barbe a remplacé Ste Apolline. Tous les ans, le samedi le plus proche du 4 décembre, « on lui fait sa toilette » et elle arrive du fond de l'église, portée, « debout » sur une civière, pour être installée sur un drap blanc devant le Maître Autel. Elle est fleurie, et à ses pieds sont déposés symboliquement par les Jeunes Sapeurs Pompiers en formation, différents casques anciens, et actuels. La cérémonie de la Ste Barbe, patronne des soldats du feu (mais aussi des gens d'armes, mineurs, artificiers, et autres) peut alors commencer.

Il avait été retrouvé trace d'un testament d'une dame Bertheloot, en 1780 stipulant un legs pour que tous les ans Sainte Barbe soit honorée par une messe, en 1851 les héritiers versent une rente globale pour un salut annuel.

A l'heure actuelle une célébration annuelle a lieu, interrompue lors des travaux de restauration de l'église et reprise à la demande des Sapeurs Pompiers quand l'église fut à nouveau accessible, et l'on entend alors résonner sous les voûtes, entre autres, l'hymne des Sapeurs Pompiers et la prière spécifique de leur corporation,

De chaque côté des nefs latérales on voit une chapelle à voûtes ogivales, à droite celle du Saint Sépulcre, à gauche les Fonts baptismaux. Le Doyen Arnould a posé les premières pierres en mai 1847, elles furent achevées en Août de la même année.

Elles furent fermées par des grilles en fer très bien travaillées, solides, de forme gothique, posées le 12 juillet 1851.

Les confessionnaux sont modernes.

Fut évoquée l'idée de s'en servir pour exposer des vêtements religieux...mais il fallait les fermer et les vêtements de ce type réagissent mal en atmosphère confinée, si on en juge par ce qui se passe dans certains musées ! Cela eut été trop onéreux d'installer des vitres blindées d'une part et au dessus des planches perforées, puisqu' il convenait aussi de penser à la sécurisation et à l'aération !

Il existait jadis dans une partie condamnée de la sacristie «un confessionnal des sourds», retrouvé vers l'an 2000, qui consistait en une symbolique planche épaisse de bois percée d'un guichet, le confesseur s'asseyait d'un côté et le confessé de l'autre ! Qu'est-il devenu après les travaux de restauration ?

Les Orgues

L'orgue, avec un buffet élégant double, qui porte les statues de Sainte Cécile et du Roi David date de 1821. Le chronogramme composé par l'abbé Vantroyen inscrit au dessus en fait foi.

C I V I U M D o n I s C o n C I n I t U r o r g a n I s.

Cf article sur l'histoire de l'orgue

Les statues, les pots à feu, les angelots, les joues, ainsi que les statues du Roi David et de Sainte Cécile, furent restaurés par Stéphane Lemaire, sculpteur sur bois casselois, lors de la

restauration des orgues (2000). Ils furent inaugurés par Philippe Lefebvre organiste de Notre Dame de Paris, la cérémonie religieuse les vit bénir par Mgr Jean Luc Brunin, alors évêque auxiliaire de Lille, l'abbé Michel Decherf étant curé doyen de Cassel. En 2001 l'ajout d'un jeu permit la complète finition de la restauration de l'orgue, ce qui lui rendit sa sonorité flamande. Un legs avait permis ce complément.

L'harmonium-orgue date de janvier 1912 *sans doute y a-t-il eu un ou des changements depuis ?*

Bancs de Communion

Ils furent placés le jour de Pâques 1787, et furent classés par arrêté du 20/12/1916 : appuis de communion du chœur et de la chapelle latérale sud, fer forgé du XVIII^{ème} siècle.

Mgr Lotthé : «les appuis de communion en ferronnerie de Cassel, excellents par la forme et l'exécution demeurent pauvres d'expression, même s'ils sont ornés de médaillons comme aux chœurs de Saint Roch et de la Sainte Vierge ».

Vitraux

Tous sont de date assez récente, et signés de Lusson, *inscrits à ISMH ~2000*

LUSSON Antoine peintre et peintre verrier français du XIX^o dirigea une manufacture de vitraux au Mans dès 1835/1836. Il concourut pour les vitraux de la Ste Chapelle et les restaura de 1847 à 1855. Il travailla pour d'autres églises parisiennes et pour Nantes, Quimper, Laval, Mantes etc...*Emule de H GERENTE et fidèle à l'imitation stricte des styles du moyen-âge.*

Henri GERENTE peintre verrier français (1814/1849 Paris) Fondateur d'une manufacture de peinture sur verre, créateur et restaurateur de vitraux Le Mans 1843, cathédrales de Sens, de Lyon 1846, basilique St Denis 1848 puis Melun

Alfred GERENTE sculpteur et peintre verrier (1821/1868 Paris) collabora avec son frère et se consacra exclusivement au vitrail après la mort de celui-ci. Il travailla à St Denis, Bourges, N D de Paris 1854/1861. En 1854 une commande de l'impératrice Eugénie est à l'origine d'un vitrail à Amiens. Divers travaux en France comme à l'étranger.

Choeur de la Ste Vierge Dans les premiers jours de juin 1868 furent terminés les meneaux des 2 fenêtres de chaque côté de l'autel. Ils furent exécutés par le menuisier Liem qui a dirigé le travail, et par le maçon Vermeersch. Peu de jours après, furent posés les vitraux exécutés par la maison Lusson de Paris et représentant en médaillons 12 scènes de la vie de la Vierge. Ces vitraux furent donnés par Mr Octave Bosquillon de Jenlis et pour une certaine part par Mr Ernest Bosquillon de Jenlis (*cf registre paroissial*).

Au commencement de mai 1869 Mr Lusson plaça la verrière historique de la chapelle de la Vierge. Donateurs : Melle Caroline & Mrs Charles et Louis Dehandtschoewercker (1500f)

Quelques semaines plus tard fut placée la 4^{ème} verrière représentant la vie prophétique de la Vierge. Donateurs : Mr&Mme Vernimmen (1500f)

Au début de Mai 1869 fut placée la 3^o verrière offerte par la famille DEHANDSCHOEWERCKER. C'est cette famille qui avait recueilli et caché divers objets du

culte et même le tableau de l'école de RUBENS que les pères Récollets, dans leur fuite en Novembre 1792, avaient jeté dans leur jardin. Cette verrière fut payée 1500 francs. Y ont contribué Messieurs Charles et Louis et Mademoiselle Caroline DEHANDSCHOEWERCKER

Quelques semaines plus tard fut placée la 4^o verrière dont les donateurs étaient la famille VERNIMMEN : le coût fut aussi de 1500 francs.

Les autres vitraux, 1^o et 2^o verrières, furent offerts par la famille BOSQUILLON de JENLIS, famille d'origine anglaise, établie à Montdidier dans la Somme puis arrivée à Cassel où elle fit bâtir le château de l'Hamer hoeck en 1839.

Ils sont de chaque côté de l'autel de la Vierge, en médaillons cerclés d'allure médiévale. Comme les autres, ils sont signés LUSSON et classés depuis 1999.

Descriptif

Vitrail marqué V D : les deux médaillons du haut sont peu lisibles, certains bien abîmés.

1 Dieu Adam et Eve, le serpent, l'arbre du bien et du mal

2 Moïse recevant les tables de la loi, au fond le camp des hébreux.... sum suscitabit tibi dominus (début de phrase illisible)

3 Le Roi David écoutant les paroles : ecce Virgo concipit

1 Vierge et Enfant Jésus

2 David jouant de la harpe texte peu lisible

3 Daniel dans la fosse aux lions septuaginta hebdomades ob reviate sunt (début de phrase illisible)

en haut la Jérusalem céleste

et le sceptre de Sion : Sion care dictur sceptrum de juda donec veniat, au dessus la Vierge portant l'Enfant Jésus, envoie un rayon

tout à fait en bas : in aeternum ordinata sum

Les phrases écrites en banderoles sont assez effacées et en lettres gothiques

*Il s'agit de la baie désignée **baie 9** sur les relevés récents, sise dans la chapelle nord 1^o travée*

mesurant 1.65 x 4.60. Il ne s'agit pas des ancêtres de la Vierge : arbre de Jessé représentant Moïse, Job, Daniel, David, comme indiqué, mais comme susdit, selon l'interprétation de l'abbé Vianne 1991

2^o vitrail : On devine en haut la Collégiale de Cassel, les deux médaillons du bas sont obturés

1 Concile de Nicée St-Grégoire (St-Esprit colombe rayons) en bas non lisible ni visible

2 La Vierge soutenant une chapelle portée par des anges

3 La bataille de Lépante contre les turcs avec Don Juan vainqueur (1571) on lit : auxilium christianorum

1 St-Dominique recevant le chapelet de la Vierge (1206) les Albigeois non lisible et non visible

Le chien de St-Dominique porte une torche, il représentait une destinée particulière, la torche symbolise aussi la mise à feu des livres saints des hérétiques et des catholiques cf abbé Vianne

2 St Simon Stock recevant le scapulaire de la Vierge

3 Proclamation de l'Immaculée Conception (08 Xbre1854) Grotte dans les églises : inefabilis VIII Xbris MDCCCLIV

*Il s'agit de la **baie 7** (4.60 x 1.65) chapelle nord N désignée Vie de la Vierge dont Lorette sur les relevés récents, le descriptif sus-cité est l'interprétation de l'abbé Vianne 1991 : «vie prophétique de la Vierge»*

Selon de SMYTTTER dans les « Collégiales de Cassel » : « les deux autres croisées, placées au Nord Est de ce chœur de la Sainte Vierge, représentent, l'une, des passages de l'Ancien Testament, aussi en médaillons, tels que Adam et Eve après le péché, les prophètes Elie, Moïse, etc... avec ornements emblématiques accessoires variées. L'autre croisée offre aux regards, avec mêmes accessoires élégants, des médaillons représentant soit la Vierge au Rosaire, la Vierge au scapulaire, etc... soit Notre-Dame de Lourdes, de la Salette, etc., etc... »

Verrières BOSQUILLON

*Les **deux vitraux** de part et d'autre de l'autel de Notre Dame de la Crypte toujours de mêmes dimensions sont les **baies 1 et 5** aux armoiries des familles BOSQUILLON de JENLIS : D'azur à trois serpettes d'argent, emmanchées d'or, posées en pal, deux et une ; au chef d'argent, chargé de trois roses de gueules.*

Sont aussi repérables les armoiries à la croix potencée des VERQUERE et celles des DU PASSAGE : de sable, à trois fasces ondées d'or, qui sont des familles alliées.

Selon de SMYTTTER « les croisées du chœur gauche qui étaient il y a peu d'années, encore garnies de petits carreaux plombés, sont aujourd'hui ornés de riches vitraux, dont deux sont dus à la générosité de Monsieur BOSQUILLON de JENLIS. Il donna ceux du centre situés à côté du tableau placé au fond du chœur représentant l'Annonciation, et orné de deux paires de belles colonnes latérales du style grec. Ces vitraux finement émaillés offrent en médaillons les principaux événements de la vie de la mère du Sauveur, de son Assomption, etc... »

Baie 1 chapelle nord S E : Vie historique de la Vierge

1 fuite en Egypte

2 Pietà

3 Assomption

1 atelier de Joseph

2 Dormition

3 Couronnement

Baie 5 chapelle nord N E même thème : Virgine immaculata

1 Nativité

2 Annonciation

3 Présentation au temple

1 Rois mages : Epiphanie

2 Visitation

3 Vierge fleurie

Les inscriptions des vitraux sont ici aussi en lettres gothiques et parfois en partie effacées

D'après les constatations de l'architecte

Baie 1

Désordres de maçonnerie : ébrasements médiocres/reprise de meneau jambages et fourche de ferrures : Corrosion entraînant éclatements

Lacunes : 3 verres dans tympan, 1 de scène, 1 rang peint, 1 palmette et 1 jaune d'argent

Baie 5

Mêmes constatations

Lacunes : 3 verres peints dans tympan 30% de scène 15% de décor

Sur les 2 baies, déformations des panneaux

Quelques mots d'histoire

Ces vitraux furent offerts par la famille BOSQUILLON de JENLIS et posés dans les premiers jours de Juin 1868, ils sont de chaque côté de l'autel de la Vierge, en médaillons cerclés d'allure médiévale. Ils sont signés LUSSON et classés depuis 1999.

Chaque baie mesure 1,65 x 4,60m environ

En 2008 Mr Pascal Bosquillon de Jenlis fait un don pour la restauration des vitraux 1 et 5 au titre de mécénat d'entreprise

N'oublions pas que les vitraux se lisent de bas en haut et de gauche à droite

Chœur de Saint Roch En 1875 lors de la restauration intérieure de l'église, (Mr Outters architecte de Bergues intervenant) toutes les fenêtres de l'église ont été restaurées et les 4 fenêtres du chœur de St Roch remplacés par des vitraux, sortis aussi des ateliers de Lusson. Le premier représente St Joseph et St Aimé a été donné par Mr&Mme de Smyttère-Moraël, le 2^{ème} qui représente St Roch et St Louis donné par Mr&Mme Ernest Behaghel, le 3^{ème} par Mme Vve Charles Hadou, et le 4^{ème} par Mr &Mme Chevalier.

St Joseph et St Aimé « figures en pied » donnés par Monsieur Aimé DESMYTTER MORAEEL Conseiller général, Maire de Cassel et sa famille

D'après les relevés récents de l'église il s'agit de la baie 2 (1.65x4.60) chapelle sud (S E)

L'architecte y voit un saint évêque Amatus et Saint Eloi : il s'agirait de St Aimé évêque de

Sens d'après les interprétations de l'abbé Vianne et du Dr de Smyttère

St Roch pèlerin et St Louis donnés par Louis BEHAEGHEL

Il s'agit de la baie 6 (1.65x4.60) chapelle sud, vitrail de la croisée de droite contre l'autel, les personnages sont « en grandes figures ». La représentation de St Louis n'est pas discutable : il tient la main de justice.

Les 2 autres vitraux représentent la vie de St Roch : sa piété dans le désert et un miracle du Saint : sa charité envers les pauvres pestiférés

Ce furent là des dons de Monsieur et Madame CHEVALIER.van de KERKHOVE

La baie 8 (1.65x4.60), chapelle sud 2° travée est celle du miracle de St Roch, tandis que la baie 10, de mêmes dimensions, représente St Roch faisant la charité, et est située dans la chapelle sud 1° travée

A la partie supérieure de ce dernier vitrail se voit au meneau de la croisée le blason armorié en losanges, donc appartenant à une femme, qui aurait été la fille ou la femme de Philippe de HANON, anobli en 1597, évoque un ancêtre très lointain de la mère de la donatrice.

Madame veuve HADOU- DUVET aurait donné le 2° vitrail de droite à côté du chœur ayant trois croisées selon de SMYTTERE

La chapelle du St Sépulcre offre 3 petites croisées à vitraux avec des personnages debout : les prophètes Isaïe et Daniel et David. Ces vitraux émaillés ont été placés en 1867 et proviennent des ateliers Lusson.

Tableaux

Chemin de Croix : Le registre paroissial contient le procès verbal de l'Erection du chemin de Croix en 1877, faite par Mr Bacquaert, archiprêtre de Bailleul. Les noms des 14 donateurs pour les 14 stations y sont donnés. Ce chemin de croix succède à un autre datant de 1811, qui avait été peint par un artiste local Marc César Coucke, alors administrateur de la table de pauvres. Au bas de ces tableaux des mémento et ex-voto assez larges.

Ces peintures de ton grisâtre avaient semble-t-il mal vieilli. Quoique restaurées peu avant par Alexis Bafcop, elles furent cependant vendues à l'église de Ledringhem en 1875.

A cette date l'intérieur de l'église de Cassel fut entièrement refait sous la direction d'un architecte berguois (8 mois de travail, 8000 Francs de frais couverts par souscription...)

Le chemin de croix que nous connaissons fut donc béni le 5 février 1877 ainsi que l'atteste le registre du conseil de fabrique.

La 1^{ère} station placée à gauche auprès de la Chapelle Ste Philomène, la dernière près du chœur de St Roch : évolution de gauche à droite peu fréquente.

On déplore que les mémento n'aient pas été reproduits en hommage aux anciens, d'aucuns reprochèrent des teintes trop vives...

Les stations du Chemin de Croix furent peu à peu restaurées, par l'association des Amis de la Collégiale créée fin 1993, et un le fut par la Mairie. Le temps et des chutes de morceaux de plafond les avaient bien salies. Claude Genin se chargea de ce travail jusqu'en 2004, date à laquelle il partit pour Perpignan, Nathalie Levy Perraudin désigné par la DRAC poursuivit.

Dans l'inventaire pour la commission d'art sacré on mentionne 5 tableaux

cf Monographie manuscrite de l'Abbé Melis

1/ St François d'Assise (école de Rubens) : ce ne peut être du Maître ni de son atelier, sinon il eût été marqué au dos par une griffe de lion, *commentaire de JP Delcour lors d'une visite*, c'est aussi l'avis de Mgr Lotthé.

Cette peinture exécutée pour le couvent des Pères Récollets fut cachée pendant la Révolution, *les Récollets dans leur fuite, déposèrent diverses choses issues de leur «trésor» dans le jardin de Me Dehandschoewercker notaire*

Le doyen Duriez note ceci dans le registre paroissial : « notre peintre Alexis Bafcop fit la découverte d'un Rubens qui représente l'apparition de la Vierge à St François »

Cette toile est classée par arrêté du 20/12/1916 : « Cassel Eglise : toile, école d'Anvers, XVII^{ème} siècle ».

2/Descente de Croix de l'école de Van Dyck près de la chaire de vérité

3/Annonciation du peintre casselois **Bafcop**. Ce tableau fut placé sur l'autel de la Vierge le 25/05/1850.

Ce tableau fut placé ensuite au dessus de l'entrée de la chapelle du Saint Sépulcre, éclairé par des spots, après avoir été inscrit puis classé et restauré (2002) Après la restauration de l'église il prit place à l'entrée du chœur nord. La restauration de ce tableau a été effectuée par Nathalie Lévy Perraudin.

4/ Assomption de la Vierge au dessus du Maître autel, placé le 15/04/1839, belle copie de **Raphaël par Bafcop**

5/Miracle de Saint Roch placé en septembre 1835

Ces tableaux furent de même peu à peu restaurés par Nathalie Lévy Perraudin, à l'instigation des Amis de la Collégiale en 2012

*Un autre tableau copie du **Christ à la Paille** de la cathédrale d'Anvers, signé de Pollet, dut être donné ultérieurement car il ne paraît pas dans les notes de l'abbé Melis décédé en 1953, et n'est pas signalé ailleurs.*

Peintures murales

Sur les 4 grands piliers qui supportent la tour massive se trouvent des fresques dues à **Alexis Bafcop**. Elles représentent St Jérôme, St Ambroise, St Augustin, St Pierre et les Apôtres et datent de 1877

Ces piliers ont été blanchis à la chaux, vers les années 1955/1960. Est-ce parce que toute l'église avait été blanchie en 1827 ? Que pouvait-il en rester alors ?

Nathalie Lévy Perraudin et son équipe furent sollicitées pour faire réapparaître ce qu'il en restait, tandis que l'intérieur de l'église était lui-même restauré sous la direction de l'architecte désigné (Vincent Brunelle).

Y figuraient les apôtres au nombre de douze, selon les Evangiles et les Actes des apôtres : Simon que Jésus appela Pierre et André son frère, Jacques le majeur et Jean fils de Zébédée, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques le mineur fils d'Alphée, et Simon le Zélote, Jude dit Thaddée, fils de Jacques, et Judas l'Isariote. Mathias fut coopté par les onze après la trahison de Judas

Après restauration

*Nous voyons là Saint André et sa croix en X, Saint Jude (Thadée) et sa hallebarde
On ne voit que le visage de Saint Simon, sa scie « passe-partout » en sa main droite,
Saint Thomas et la lance, Saint Barthélemy et le couteau, à chacun l'instrument de son supplice !*

chaque apôtre a ses attributs :

St Pierre : la tiare, le coq et les clefs

St André : une croix latine, puis en X

St Jacques le majeur : chapeau à coquille, et le bourdon du pèlerin

St Jean : un aigle

St Philippe : une croix triomphale à haute hampe

St Barthélemy : un coutelas (le couteau du supplice)
St Matthieu : une hallebarde, un livre, une bourse
St Simon (le zélate ou le cananéen) : une scie de découpe
St Jude (ou Thadée) : une branche de palmier, une hallebarde
St Jacques le mineur : une massue (il fut assommé)
St Thomas : une grosse pierre, ou une équerre d'architecte
St Mathias qui remplaça Judas : une hachette ou une épée

Monuments commémoratifs

En entrant dans l'église, au dessus du bénitier de droite une pierre tumulaire en marbre blanc à la mémoire de Louis de Croeser 31^{ème} prévôt de St Pierre et de sa famille. Cette pierre de 2m50 de hauteur sur 1m50 de largeur, provient de la Collégiale Saint Pierre et fut déplacée à diverses reprises avant de trouver sa place.

A gauche de l'entrée une plaque de marbre blanc en souvenir du Maréchal Foch et de ses fils et gendre Germain Foch et Paul Bécourt, morts pour la France le même jour.

Deux plaques en marbre rouge avec les noms des casselois morts pour la France durant la guerre 14/18

Un « blason funéraire » est cité par l'abbé Melis **obit de la famille Tack**. *Daniel Tack vice consul de Belgique avait une aïeule casseloise, il fut le créateur et président du « syndicat d'initiative » de Cassel, devenu ultérieurement l'office du tourisme. Le premier est du 03/12/1922, le deuxième est celui de Daniel Tack lui-même, du 24/07/1946. Sa devise était « Tack plooyt nooyt » (Tack ne plie pas).*

Les statues

Le questionnaire de la commission d'art sacré signale : 4 statues du XVIII^{ème} siècle, qui furent classées à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (I S M H) en 2004

N D des 7 douleurs restaurée par le sculpteur casselois Stéphane Lemaire en 2019

Sur le socle :

D O M Mémoire de Monsieur François Haeu, ancien notaire, époux de Madame Louise Spanneut, de Monsieur Jules Haeu, de Monsieur et Madame Charles Baelde-Haeu, de Monsieur et Madame Blaevoet-Haeu

Saint François Xavier en mémoire de Xavier Louis de Berre, en cours de restauration par le même sculpteur en 2020. Il fut marqué sur le socle une « dédicace » en latin par le chanoine Vantroyen, peut-être a-t-il offert cette statue à l'église, mais nulle trace dans les registres.

Selon Daniel Tack (1926) ce serait Saint Vincent de Paul. L'iconographie correspond plus au premier, selon les spécialistes de la D R A C, venus faire des photos pour leur classement. On sait qu'une statue à son nom existait, mais où serait celle de Saint Vincent de Paul ???

Voici la traduction : Au Patron du clergé, dédie (cette statue)

Benoît Vantroyen, prêtre casselois 1782, chanoine du chapitre royal de St Pierre de Cassel, 1801 en Germanie, protonotaire apostolique, doyen curé de cette église 1815, Chevalier de l'Eperon d'or 1822, 1830 chanoine honoraire de l'église d'Arras

Il mourut le 9/7bre 1833 R I P.

Saint Dominique D O M Monsieur Dominique Becuwe décédé le 20/08/1850 âgé de 77 ans et de Isabelle Decousser son épouse décédée le 17/05/1872 à l'âge de 81 ans R I P

Saint Pierre Mémoire de Mr Pierre Jacques Cornil Desmyttere, avocat au parlement de Flandre, décédé à Cassel le 23/09/1815 et de Marie Victoire Campaigne son épouse décédée à Cassel le 10/01/1831

Les restaurations de ces 2 statues se feront dans les mêmes conditions les années suivantes, toujours à l'instigation des Amis de la Collégiale et à leurs frais.

Ste Philomène (*son visage fut restauré en 2014 par le sculpteur casselois attiré (cf supra) et sainte Apolline déjà citée*

Ste Thérèse de l'enfant Jésus, St Antoine, St J.Marie Vianney, curé d'Ars, St Jean Baptiste de la Salle, St Benoit Joseph Labre.

Mr Desmyttere en signale d'autres et souhaite qu'elles soient conservées. (*Cf note supra pour St Vincent de Paul*)

Un statue de St Louis de Gonzague en mémoire de Louis Thomas de Cousser Il déplore la disparition de St Crépin : on ne la remarque plus ainsi que l'ouvrage délicat en fer, regardé comme un chef d'œuvre, qui supportait un cierge placé devant cette statue ancienne

On les dit déposées au grenier du presbytère, il cite encore divers bustes de bois sculpté peints avec dorure St Eloi, St Arnould, St Nicolas et un de la Ste Vierge.

Nous avons beaucoup œuvré au presbytère depuis 1995 avec divers de l'association des Amis de la Collégiale, et nous pouvons certifier que nous n'avons jamais trouvé une seule statue dans les greniers.

D'après le registre paroissial :

1870 la famille Malot donna la belle statue en pierre de St Joseph

1871 Mr Pierre Bosquillon de Jenlis donna la belle statue en pierre de Saint Pierre placée à l'entrée du chœur

1872 Melle Anna Demeersseman fit sculpter par Buisine de Lille et dorer le Sacré Cœur de Jésus

1873 Melle Caroline Dehandtschoewercker et Melle Desmyttere firent don d'une belle statue dorée représentant la Vierge Mère, la même année Melle Céline van bambecque donna une Vierge dorée de N D des Victoires

1876 Melle Valérie Behaghel fit don d'une statue du Sacré Cœur en terre cuite etc...etc...

En 2020 on trouve encore une statue de Sainte Catherine, une de St Gérard Magella, une de Ste Jeanne d'Arc, une de St Christophe dans l'église

Reliques et reliquaires

En 1848 (relevé par le doyen Arnould) : une parcelle de voile de la Ste Vierge

Une parcelle de la vraie Croix: le reliquaire cruciforme en argent provient des Pères Récollets

Reliques diverses de St François Xavier, St Antoine de Padoue, St Roch, Ste Apolline, Ste Barbe, St Joachim, Ste Anne, Ste Philomène, Ste Catherine de Sienne, St Vincent de Paul, St Nicolas, St André apôtre, Ste Agathe, St Dominique, St Jean Népomucène

Mr de Smyttère demande ce qu'est devenu le reliquaire de St Guillaume d'Aquitaine vénéré jadis à Notre Dame

Le doyen Damman en réponse au questionnaire de la Commission d'art sacré : St Vincent de Paul, Ste Anne, Ste Apolline, St Roch, La Vierge, Ste Philomène, Ste Barbe, St André, St Joseph

A signaler le reliquaire de St André en argent et vermeil offert jadis par la corporation des arquebusiers. Autour du large verre se voit artistement travaillé le Collier de la Toison d'Or portant en médaillon le portrait d'une princesse (Est-ce l'Infante Isabelle ou Marie Comtesse de Flandre ?)

Sacristie

Construite en 1846 on y conserve un calice de 1620 au pied superbement ciselé, un ostensorio du XVIII^{ème} siècle.

On y voit de belles bannières : celle du Saint Sacrement 1866, broderies sur velours rouge

Celle de la Ste Vierge 1866 : broderies d'or sur velours blanc,

Celle de Saint Roch 1871 en velours vert portant les armes de Cassel et les dates 1625-1871

Celle de Notre Dame de la Crypte, en exécution du vœu des casselois qui voulaient lui offrir une bannière pour la remercier de sa protection lors de la guerre de 14/18.

Cet ex-voto réalisé d'après un dessin de Mr Morin d'Oxelaere par les ateliers Biais à Paris coûta 5.900fs et fut bénie durant la neuvaine de 1920.

Cette bannière fragile, a été dévolue au Musée de Flandre pour des raisons de conservation Diverses personnes avaient fait la quête auprès des habitants pour réunir la somme et avaient même sollicité le Maréchal Foch qui y participa.

Ces bannières sont désormais rangées dans des housses de tissu (de coton de préférence) et suspendues dans une pièce du presbytère, réorganisée «ad hoc ».

Derrière cette sacristie était une pièce condamnée découverte tout à fait par hasard, et qui sans doute avait été un lieu de rangement des vêtements sacerdotaux (redécouverte de 2001) elle est dans le prolongement de la chapelle dite « de semaine » et nommée depuis quelques années « chapelle St Jean Paul II . Deux peintures du couple Maurice Deschodt (Cassel 1889- Hazebrouck 1971) et Georgette Pattein son épouse, ornent les murs. A gauche une procession à Cassel conduite par un suisse, tandis que les enfants de Marie portaient un « kranz » (élément permettant de porter une statue durant les processions), à droite une « adoration » de Notre Dame de la Crypte dans l'ancienne église castrale (cf supra)

Chauffage Installation par la maison Gaillet de Lille en sept./oct. 1898

Il fallut auparavant que le pavage fût enlevé par le fossoyeur puisque à une époque on pouvait enterrer dans l'église.

Plusieurs interventions pour améliorer ce chauffage eurent lieu...mais il est très difficile de chauffer un tel bâtiment !

Cimetière

Un édit royal de 1776 sous le règne de Louis XVI ordonne de supprimer les cimetières à l'intérieur des villes. C'est donc à la suite que fut désaffecté le cimetière existant autour de Notre Dame.

A la révolution les inhumations se faisaient dans le terrain qui avait servi de potager à la Pauvre Ecole mais cela fut pendant un temps bref car le terrain était humide et l'abreuvoir aux chevaux était proche. Quelques inhumations de casselois eurent même lieu à Oxelaere

En 1807 la municipalité acheta hors la ville le terrain actuel.

Au conseil municipal du 11/03/1952 la question du nouveau cimetière est à l'ordre du jour, le cimetière actuel étant trop petit, il y a lieu d'envisager la mise en place des tombes entre la Nationale 42 et les 8 tilleuls derrière le cimetière anglais. Il est convenu que les caveaux seraient faits en briques et non en préfabriqués. La disposition des caveaux est arrêtée. Cf Croix du Nord 31/03/1952.

Une autre extension vient d'avoir lieu achat du terrain et utilisation récente 2019/2020

« A l'orient de la montagne est situé le cimetière des casselois. Il est placé à un endroit de sorte que, quoique à côté du grand chemin les miasmes qui s'exhaleraient ne pourraient jamais se répandre sur les habitants.

Ce lieu situé sur la pente de la montagne et planté d'arbres, présente une verdure que l'on a soin d'entretenir avec propreté. Les monuments élevés à la mémoire de ceux qui furent l'objet de la vénération ou des tendres sentiments des casselois ne sont point des sarcophages ou des obélisques fastueux et imposants ; mais les simples croix en bois ou en fer reposant sur la terre qui couvre les cercueils. Une inscription modeste rappelle aux visiteurs ceux qu'ils ont connus et fait naître dans leur cœur, des sentiments douloureux, une tristesse profonde, mère de pensées vertueuses. L'éloignement du cimetière du centre de la ville est sans doute bien louable, on devrait suivre partout pareil exemple. » P.E DE SMYTTRE.